



**HAL**  
open science

# L'héritage protohistorique dans le paysage antique : la pointe du Pays de Caux (Normandie)

Jérôme Spiesser

► **To cite this version:**

Jérôme Spiesser. L'héritage protohistorique dans le paysage antique : la pointe du Pays de Caux (Normandie). Caux Seine Agglo. 2021, pp.69-85. hal-03896028

**HAL Id: hal-03896028**

**<https://hal.science/hal-03896028v1>**

Submitted on 13 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# L'HÉRITAGE PROTOHISTORIQUE DANS LE PAYSAGE ANTIQUE : LA POINTE DU PAYS DE CAUX

Jérôme Spiesser (Caux Seine Agglo)

## Introduction

La part de l'héritage antique dans nos campagnes est bien connue. Les fouilles archéologiques mettent régulièrement au jour des fossés creusés à l'époque romaine, parallèles à nos routes ou limites cadastrales. Le développement du LiDAR révèle aussi des planimétries rurales antiques conservées sous la plupart de nos forêts. Ces réseaux parcellaires sont structurés par des routes et intègrent les habitats. La planimétrie rurale apparaît cependant plus tôt, dès le Néolithique, puis se structure et se développe au second âge du Fer. Il convient de réfléchir sur le rôle de ces

organisations rurales protohistoriques dans la structuration des territoires antiques.

La pointe du Pays de Caux (Normandie, France) est un espace où cette réflexion peut être menée, puisqu'il y a de nombreux sites archéologiques, fouillés récemment. Après avoir présenté un état de l'art critique, une seconde partie sera consacrée aux réseaux parcellaires et viaires de la zone d'étude, au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Une comparaison entre ces organisations protohistoriques et la planimétrie rurale de l'époque romaine sera ensuite réalisée et s'ouvrira sur une discussion.

## État de l'art

### Historiographie des formes planimétriques rurales

Comprendre les territoires passés n'est pas une idée nouvelle. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la recherche sur les routes antiques a connu un engouement, d'abord pour comprendre les itinéraires anciens (Bert 1618; Bergier 1622; Avezac 1852), puis en cherchant des structures archéologiques (de Caylus 1765; Caumont 1831). Le but de ces investigations était de retrouver les grands axes de circulation pour pouvoir replacer les découvertes archéologiques dans leur contexte territorial. Albert Grenier est le premier à avoir cartographié les campagnes antiques dans l'objectif d'identifier un phénomène spatial, dès 1907 dans la cité des Médiomatrices (Lorraine, France) (Grenier 1907). Il souhaite alors comprendre quelles sont les zones les plus « romanisées » et celles de « tradition indigène », c'est-à-dire maintenant une forme antérieure, gauloise. Cette idée est reprise quelques années plus tard en Angleterre pour définir les grandes aires culturelles antiques (Fox 1932). C'est dans ce pays que l'archéologie spatiale est née à la fin des années 1950, issue des réflexions portées par la *New Archaeology* (Favory et al. 2016). Ces réflexions théoriques ont eu lieu dans un monde anglo-saxon où l'origine d'anciens champs demeurait une énigme. Ces "*celtic fields*" se caractérisent par de petites parcelles rectangulaires formant des bandes et délimitées par des murs, des fossés ou des haies. On les retrouve essentiellement dans le sud de

l'Angleterre (Bradley 1977). C'est également à proximité de ceux-ci qu'on identifia des champs attribués au Néolithique, dans le Wiltshire (Angleterre) (Fowler et Evans 1967). Il s'agit de traces d'aires associées à des limites parcellaires. Dès la fin des années 1970 et le début des années 1980, les archéologues ont donc cherché à caractériser ces formes du paysage dans le but d'analyser l'évolution de la structuration des territoires dans le temps et l'espace (Favory 1983).

Même si les plus anciens champs sont attestés dès ce Néolithique, ce n'est cependant qu'aux âges des métaux que l'on voit véritablement apparaître et se développer la planimétrie rurale, à savoir une construction d'un espace agraire structuré par des limites parcellaires (Chouquer 2007). Ce phénomène d'émergence est présent dès l'âge du Bronze en Normandie, comme sur l'île de Tatihou (Marcigny et Ghesquière 2003) ou dans la Plaine de Caen (Germain-Vallée et Lespez 2016). Autour des enclos curvilignes qui délimitent les habitats, on retrouve des parcelles ceintes par des fossés. Elles forment ce que l'on appelle des "*aggregate system*", c'est-à-dire de petits ensembles de parcelles irrégulières agglomérées entre elles, témoignant d'une appropriation des terres non planifiée (Bradley 1977) (Fig. 43). Ces "*aggregate system*" ne dépassent pas 2,75 km<sup>2</sup> (Chouquer 2005). Dès l'âge du Fer, les formes agraires vont progressivement se régulariser pour tendre vers des espaces quadrangulaires,

souvent trapézoïdaux. La planimétrie rurale s'organise alors en bande de parcelles associées à un réseau viaire. Il s'agit de "strip system". Cette organisation témoigne d'une construction planifiée de l'espace agricole. On retrouve ces "strip system" comme composante des "cohesive system", à savoir des ensembles cohérents de voies et de parcelles, pouvant atteindre 1 à 5 km<sup>2</sup> autour des *oppida* (Bradley et Richard 1978; Favory 1983). Structuré par des chemins qualifiés de "spinal linears", l'espace est alors divisé en corridors parcellaires. Entre les vallées des Tilles et de l'Ouche se retrouve un immense "cohesive system" organisé dès le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Il est présent le long de la voie Traversaine sur plus de 30 km de long (Chouquer et Favory 1991). À plus petite échelle, supérieure à 1 km<sup>2</sup>, il existe aussi de

vastes territoires témoignant d'une orientation commune, caractérisés par Andrew Fleming de "coaxial field system". Cela fait suite à sa découverte dans le Dartmoor (Angleterre) d'une zone de 30 km<sup>2</sup> organisée selon une orientation commune (Fleming 1978) ou plus récemment dans le sud de l'Essex (Ripon et al. 2015). L'origine de ces formes rurales reste difficile à dater bien que la piste antique soit parfois avancée (*Ibid.*). Le phénomène d'extension de la planimétrie rurale atteint son apogée entre la fin de la Protohistoire et le début de l'Antiquité pour former un tissu continu. Gérard Chouquer parle alors de « continentalisation » de la planimétrie rurale (Chouquer 2005). Il devient alors possible d'identifier les organisations spatiales pionnières par l'analyse des recoupements.

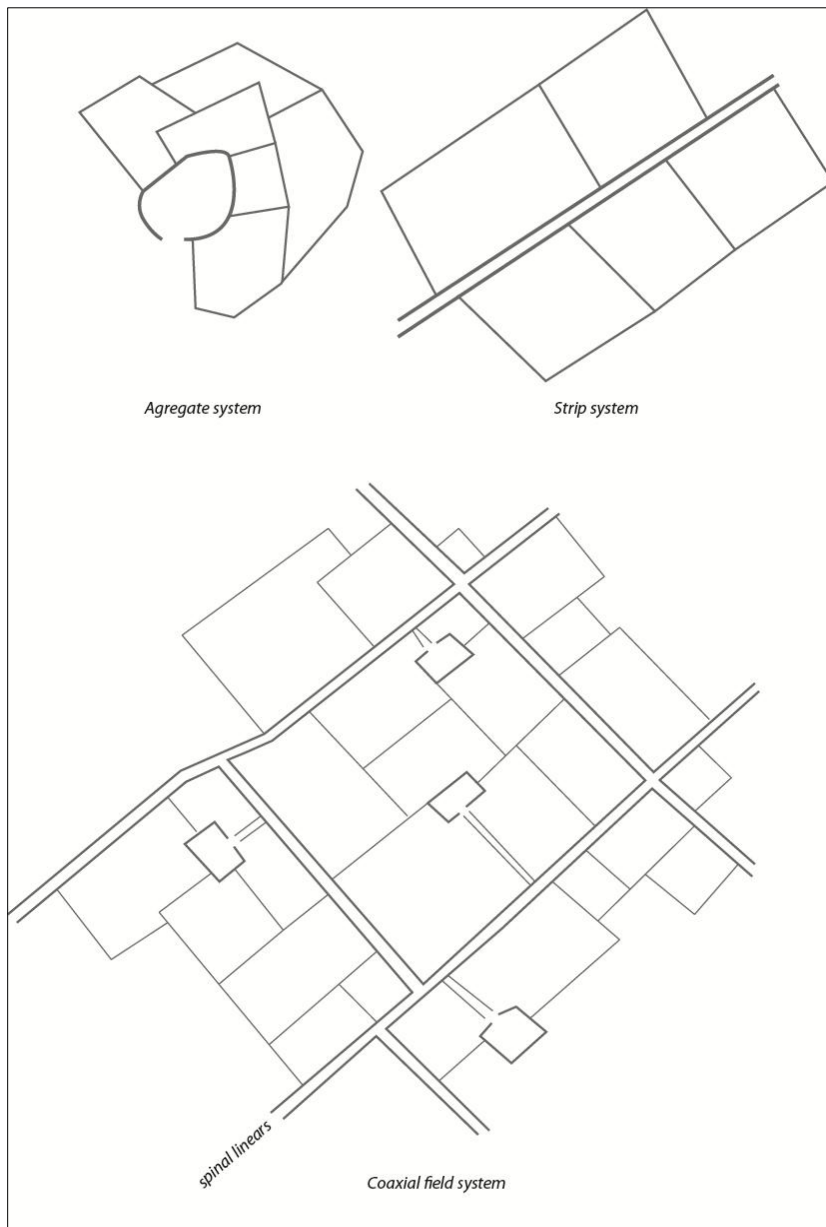


Fig. 43 : Typologie des planimétries rurales. © SPIESSER - Caux Seine Agglo

### Méthodes de lecture des paysages anciens

L'analyse des cartes anciennes (Robert, 2011), le développement de l'archéologie aérienne ou plus récemment celui du LiDAR (Favory et Fruchart, 2018) ont permis de retrouver une multitude d'ensembles parcellaires dont il faut désormais connaître l'origine. Il s'agit d'une problématique ardue puisque l'analyse cartographique seule ne peut aboutir qu'à des résultats plus ou moins hypothétiques, compte tenu de résilience des éléments qui constituent ces ensembles territoriaux, avec des phénomènes de transformation, d'abandon, voire de résurgence. Cela semble encore plus complexe lorsque l'on conçoit que chaque fragment de ces ensembles est soumis différemment à ces phénomènes, qui vont conditionner sa transmission au sein des planimétries étudiées. Plusieurs pistes sont à l'étude. Sous les forêts, les relevés LiDAR commencent à montrer leurs limites lorsqu'ils ne sont pas associés aux fouilles archéologiques, comme démontré sur la fouille du « Grésil » (Normandie, France) (Spiesser, 2020a). Leur principal atout est de correspondre à un ensemble clos par un contexte forestier, postérieur, qui en limite la complexification due aux phénomènes de résilience sur le temps long. Les relevés LiDAR sont par conséquent plus « lisibles » que le reste des territoires. Le second axe méthodologique consiste à identifier les

processus de mise en place de la planimétrie rurale, à partir des éléments morphogènes, à savoir les habitats et le réseau viaire, comme cela a été réalisé dans le Val-d'Oise autour de la chaussée Jules César (Robert, 2003 ; Robert et Verdier, 2014). C'est dans cet axe méthodologique que s'inscrit la présente étude. Cette approche nécessite un raisonnement à différentes échelles pour extraire l'information d'un site archéologique dont on connaît le cadre chronologique et le replacer dans un contexte territorial. Les résultats d'une telle méthodologie sont prometteurs, comme l'a démontré Adrian Chadwick dans son étude des champs de Grande-Bretagne, entre la fin de la Protohistoire et l'Antiquité (Chadwick 2013).

La réflexion de cet article sera fondée sur l'analyse conjointe de l'orientation des sites archéologiques et les logiques de déplacement, en rapport aux itinéraires protohistoriques et anciens chemins. L'objectif est de caractériser l'organisation protohistorique d'un territoire, pour appréhender sa permanence dans le paysage antique. En Normandie, la pointe du Pays de Caux est propice à une telle étude (Fig. 44). L'organisation du territoire antique y est bien connue, l'activité archéologique conséquente, et la topographie contraint les déplacements, limitant les possibilités de cheminement entre les villes gauloises.

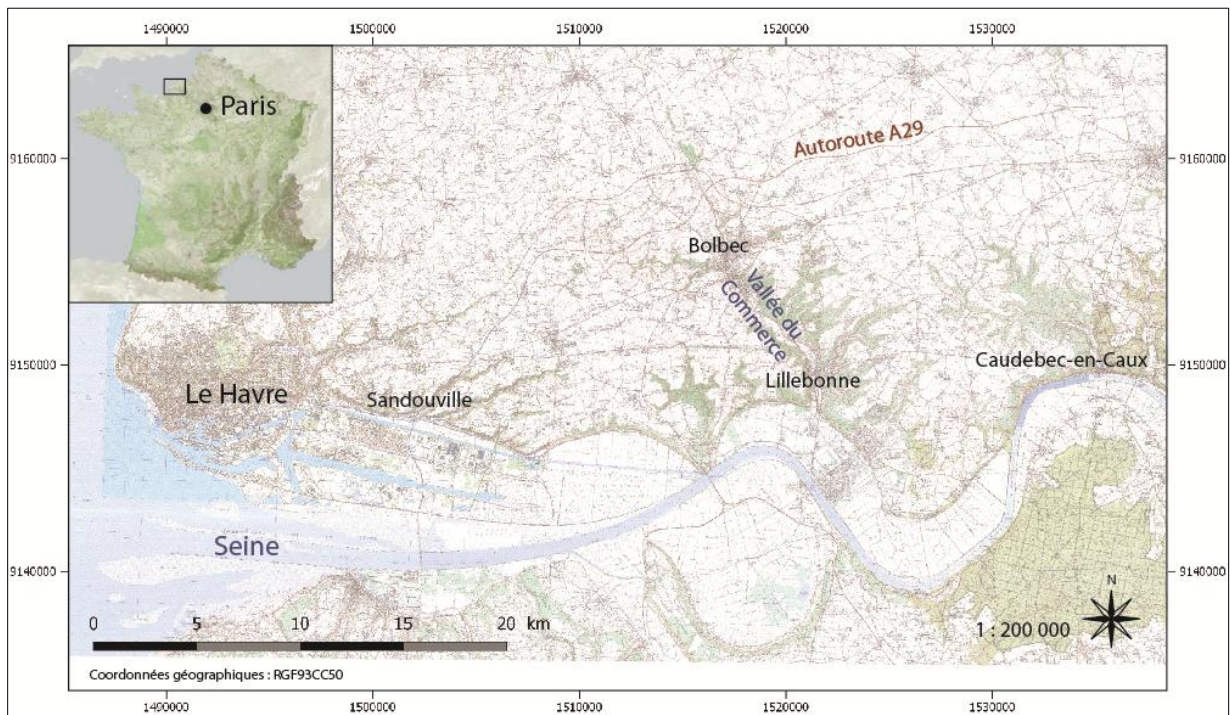


Fig. 44 : La pointe du Pays de Caux (Normandie, France) © SPIESSER - Caux Seine Agglo

## Corpus

Dans ces travaux de thèse, Célia Basset vient de dresser la carte des *oppida* attestés dans le secteur d'étude (Fig. 45) (Basset 2019). Parmi les trois *oppida* connus, celui de « Sandouville » est le plus important puisque son imposant rempart protège 150 ha. En comparaison, celui de « Caudebec-en-Caux » n'en fait que 50 ha et celui de « Saint-Nicolas-de-la-Taille » varie entre 44 et 80 ha, selon les hypothèses. Les occupations les mieux connues sont celles de « Sandouville » et « Caudebec-en-Caux » ayant fait l'objet de fouilles archéologiques (Lequoy 1986 ; Michel 2010), alors que l'existence d'une ville au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. sur le site de « Saint-Nicolas-de-la-Taille » n'est que suggérée par la forme des talus qui barrent toujours l'éperon. Le rempart externe est toujours large de 23 m et haut de 4,3 m. Moins bien conservé, le rempart interne ne fait que 1,5 m de hauteur pour 17 m de large. Aucune route n'est pour l'instant connue entre ces trois sites, en ce qui concerne la protohistoire. Fréquentée au Néolithique, l'occupation du site de « Sandouville » semble se densifier au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., puis rapidement décliner au début de l'Antiquité (Michel 2010). En parallèle de ce phénomène, deux nouvelles villes émergent dans les vallées secondaires de l'estuaire de la Seine. Il s'agit des agglomérations de *Caracotinum/Gravinum* (Harfleur) et de *Juliobona* (Lillebonne) (Fallue 1857 ; Boisson & Follain 2014 ; Spiesser 2020b). Le tracé de la route reliant les trois villes du secteur à l'époque romaine a été supposé dès le XVIII<sup>e</sup> siècle (Belley 1753). Celui-ci n'a jamais été remis en cause depuis et apparaît comme une évidence pour tous les auteurs ayant travaillé sur le réseau viaire antique dans la zone (Cochet 1859 ; Martin

1877 ; Saforge 1968 ; Duval 1980). En 2008, Philippe Fajon réalisa une étude du paysage autour de cette voie, à l'est de la fenêtre d'étude, confirmant son tracé à proximité de Rouen (Fajon 2008). Bien que n'ayant jamais été fouillée dans la pointe du Pays de Caux, les arguments en faveur de la structure retenue comme route antique sont qu'il s'agit du tracé le plus direct pour relier les villes à cette époque, qu'il est présent sur les cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle où il est considéré comme une ancienne structure et que des nécropoles de l'époque romaine sont attestées le long de la route à la périphérie est et ouest de *Juliobona* (Lillebonne) (Spiesser 2020c). Cette route est donc probablement présente dès l'Antiquité.

La pointe du Pays de Caux a connu 90 diagnostics archéologiques. La principale opération est celle qui a précédé l'aménagement de l'autoroute A29, au début des années 1990. Afin de pouvoir la visualiser, celle-ci a été fragmentée en tronçons d'un kilomètre de long. Au total, les 735 ha appréhendés dans la zone ont permis de retrouver 11 sites du second âge du Fer (Fig. 46) et 17 établissements antiques (Fig. 47). Chacun d'eux a été géoréférencé et vectorisé dans un Système d'Informations Géographiques (SIG). Cela a permis de calculer l'orientation des enclos, ainsi que celle de la pente et l'inclinaison du secteur dans lequel l'établissement s'est installé (Fig. 48). La forme des habitats étant légèrement irrégulière, seule l'orientation dominante a été prise en compte dans cette étude, c'est-à-dire celle correspondant à au moins deux côtés de l'enclos. Les orientations sont toutes mentionnées par rapport au nord géographique.

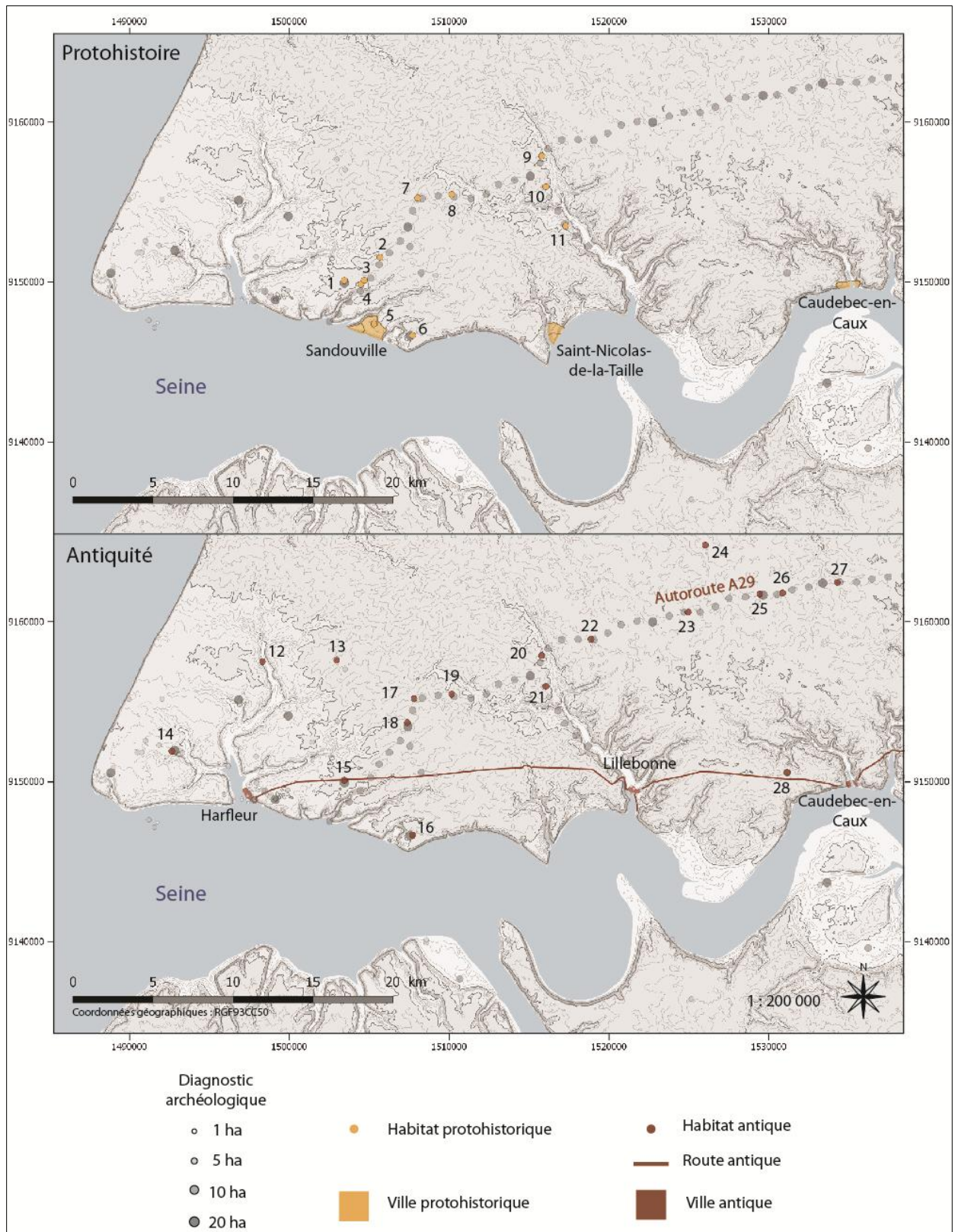


Fig. 45 : Diagnostics et sites archéologiques de la fin de la Protohistoire et de l'Antiquité. © SPIESSER - Caux Seine Agglo

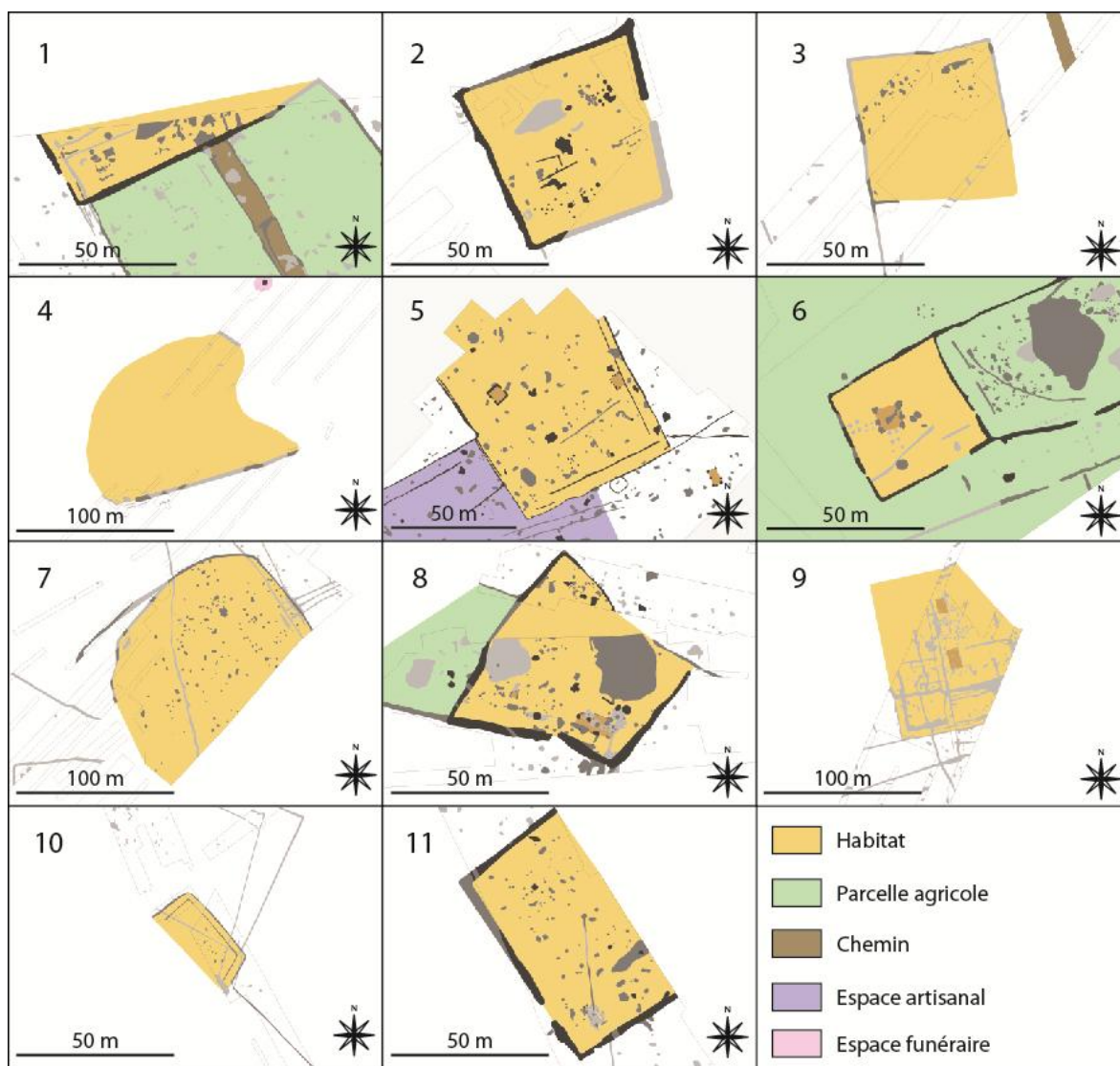


Fig. 46 : Les sites protohistoriques. © SPIESSER - Caux Seine Agglo

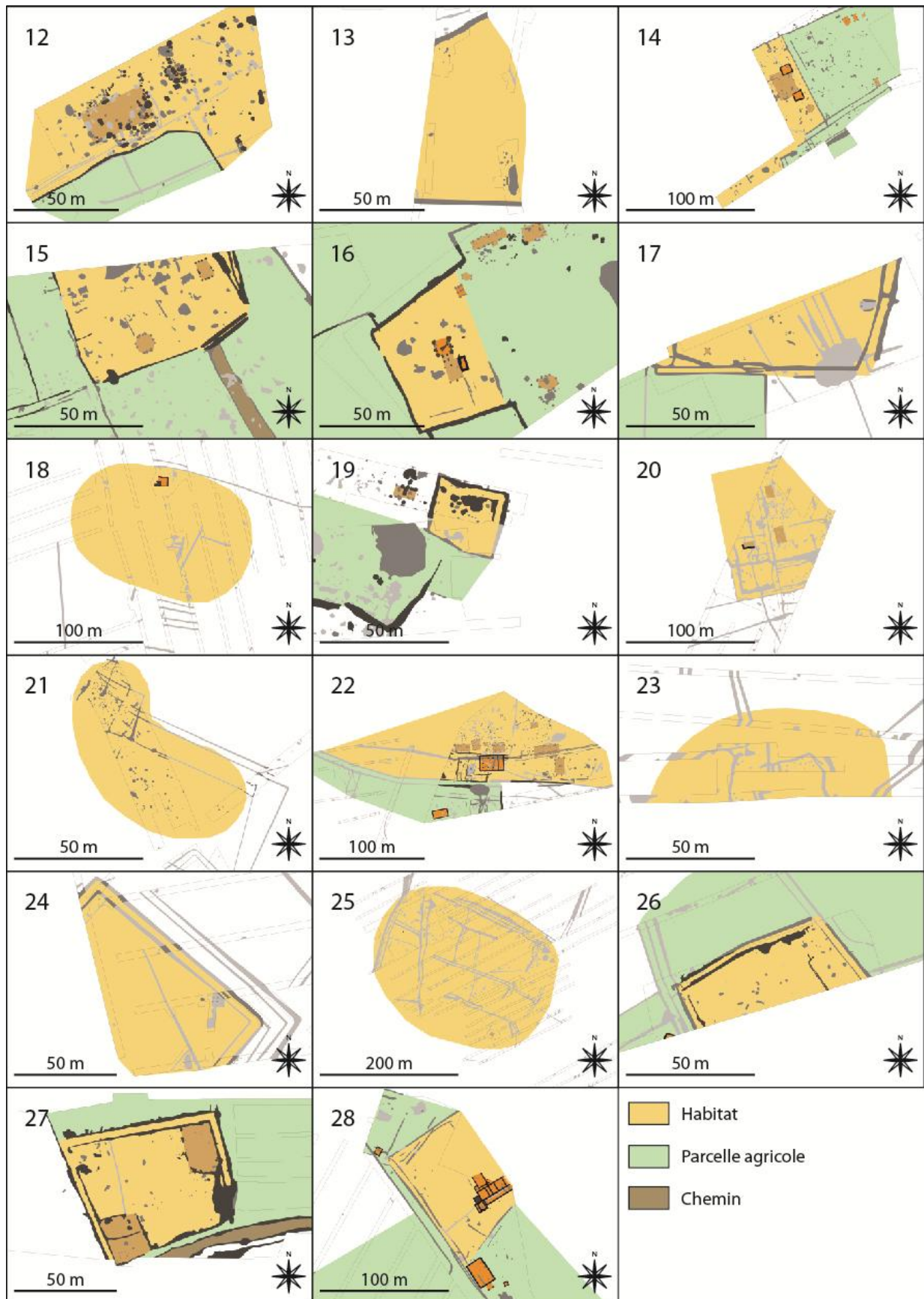


Fig. 47 : Les sites antiques. © SPIESSER - Caux Seine Agglo



	Numéro du site	Commune	Lieu-dit	Datation	Orientation du site	penne	Orientation de la penne
Protohistoire	1	Saint-Aubin-Routot	Maison d'arrêt - RN 15	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	67 °	1 %	65 °
	2	Saint-Aubin-Routot	Le Four à chaux 1	II <sup>e</sup> - I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	72 °	2 %	45 °
	3	Saint-Aubin-Routot	RN 15	II <sup>e</sup> - I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	67 °	2 %	22 °
	4	Saint-Aubin-Routot	Routot 1	II <sup>e</sup> - I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	?	3 %	72 °
	5	Sandouville	Route du vachat	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	66 °	2 %	50 °
	6	Saint-Vigor-d'Ymonville	La Mare des mares	II <sup>e</sup> - I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	66 °	1 %	65 °
	7	Graimbouville	La Brière	II <sup>e</sup> - I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	?	2 %	43 °
	8	Saint-Gilles-de-la-Neuville	La Chouette	II <sup>e</sup> - I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	43 °	3 %	74 °
	9	Mirville	Le Vashouis	I <sup>er</sup> s. av. J.-C. - I <sup>er</sup> s. apr. J.-C.	?	6 %	69 °
	10	Bolbec	Les Maréchaux	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	56 °	2 %	81 °
	11	Saint-Antoine-la-Forêt	Le Clos Pestel	I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	59 °	5 %	49 °
Antiquité	12	Rolleville	RD 32	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	60 °	7 %	84 °
	13	Agerville-l'Orcher	Contournement RD 125/RD 139	I <sup>er</sup> s. apr. J.-C.	?	1 %	50 °
	14	Fontaine-la-Mallet	Les Monts trottins	I <sup>er</sup> - II <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	65 °	7 %	78 °
	15	Saint-Aubin-Routot	Maison d'arrêt - RN 15	I <sup>er</sup> - II <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	59 °	1 %	65 °
	16	Saint-Vigor-d'Ymonville	La Mare des mares	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	65 °	1 %	64 °
	17	Étainhus	Les Pommiers	I <sup>er</sup> - II <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	2 °	2 %	43 °
	18	Épretot	La Belle au vent	II <sup>e</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	?	3 %	65 °
	19	Saint-Gilles-de-la-Neuville	La Chouette	I <sup>er</sup> - II <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	15 °	3 %	74 °
	20	Mirville	Le Vashouis	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	10 °	6 %	62 °
	21	Bolbec	Les Maréchaux	I <sup>er</sup> - II <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	?	2 %	81 °
	22	Rouville	Le Quartier Toutain	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	89 °	1 %	71 °
	23	Auzouville-Auberbosc	Le Passe vite	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	?	1 %	54 °
	24	Fauville-en-Caux	La Sente du pot cassé	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	43 °	2 %	52 °
	25	Bermonville	Le Billard	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	?	1 %	66 °
	26	Écretteville-lès-Baons	La Plaine d'Écretteville	II <sup>e</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	65 °	1 %	66 °
	27	Hautot-le-Vatois	La Plaine du bosc Renault	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	9 °	4 %	83 °
	28	Saint-Arnoult	Les Jardins du bocage	I <sup>er</sup> - III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	56 °	3 %	42 °

Fig. 48 : Orientations des habitats © SPIESSER - Caux Seine Agglo

## Principaux résultats

L'étude met en évidence la présence d'un "cohesive system" mis en place dès le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., autour de l'*oppidum* de « Sandouville ». Ce qui intrigue le plus n'est pas la présence d'une telle organisation planifiée autour de la ville gauloise, mais sa taille, au moins 25 km<sup>2</sup>. Celle-ci est orientée entre 66° et 67° par rapport au nord géographique, et probablement structurée par un réseau viaire dont les "spineal linears" sont espacés d'environ 1 500 m. Partant de l'*oppidum*, il est probable que l'un de ces chemins, toujours présent au XIX<sup>e</sup> siècle, soit d'origine protohistorique. Celui-ci rejoint le chemin partant de l'*oppidum* de « Saint-Nicolas-de-la-Taille » en un point stratégique dans le franchissement de la vallée du Commerce,

permettant de rejoindre l'*oppidum* de « Caudebec-en-Caux ».

Au cours de l'Antiquité, les sites antiques reprennent la planimétrie rurale héritée de la protohistoire et vont même la développer dans toute la pointe de Caux, en périphérie de la nouvelle ville de *Caracotinum/Gravinum* (Harfleur). Ce "coaxial field system" se retrouve alors sur plus de 200 km<sup>2</sup>. Le maintien de cette planimétrie rurale est d'autant plus étonnant que cela se fait en parallèle de la création d'un nouveau réseau de villes et de routes dès le début de l'Antiquité. En l'état des connaissances, ces structures, pourtant morphogènes du territoire, ne semble pas avoir entraîné de modification de la planimétrie rurale à l'échelle régionale.

## Organisation du territoire protohistorique La planimétrie rurale

L'orientation des sites de la fin de la Protohistoire dans le secteur d'étude est comprise entre 43° et 72° pour les 11 sites fouillés. Un groupe semble se démarquer des autres, puisque toutes les orientations sont isoclines, comprises entre 66° et 67°. Il ne s'agit que de quatre sites, mais qui ont une cohérence géographique. Ils se retrouvent tous autour de l'*oppidum* de « Sandouville ». Dans ce périmètre, seul le site de « Routot 1 » à Saint-Aubin-Routot (Fig. 46 et 49, site 4) n'est pas assez fouillé pour avoir permis de dégager une orientation commune à deux côtés de l'enclos. Le seul côté identifié varie légèrement par rapport au secteur puisqu'il possède une orientation de 75°. Cette variation coïncide avec la pente sur laquelle l'établissement est installé, pente qui possède la plus forte inclinaison des habitats appréhendés dans la zone. L'une des fouilles a eu lieu dans l'*oppidum* (Fig. 46 et 49, site 5), indiquant que l'organisation de la campagne périphérique autour de la ville gauloise est planifiée en même temps que celle-ci.

Des chemins protohistoriques ont pu être identifiés à proximité de trois des fermes gauloises. Ils sont parfois directement connectés à l'habitat comme sur le site de la « Maison d'Arrêt - RN 15 » à Saint-Aubin-Routot (Fig. 46 et 49, site 1). Sur les sites de la « RN 15 » à Saint-Aubin-Routot (fig. 12, site 3) et de la « Mare des mares » à Saint-Vigor-d'Ymonville (Fig. 49, site 6), les chemins passent à proximité de l'établissement, respectivement à 17 m et 82 m. Ces chemins protohistoriques correspondent avec certaines voies de circulation toujours présentes au XIX<sup>e</sup> siècle sur la Carte d'État-major. Un troisième chemin, parallèle aux deux autres, part de l'entrée de l'*oppidum*, en direction du nord-est. Il est également possible qu'il soit installé dès la protohistoire, comme celui présent un peu plus au nord, parallèle et seul chemin existant au XIX<sup>e</sup> siècle, sur le plateau de cet éperon. Ces routes parallèles sont chacune espacées d'environ 1 500 m. Elles semblent former les "spinal linears" d'un "cohesive system" mis en place dès le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sur plus de 25 km<sup>2</sup>, autour de l'*oppidum* de « Sandouville ».

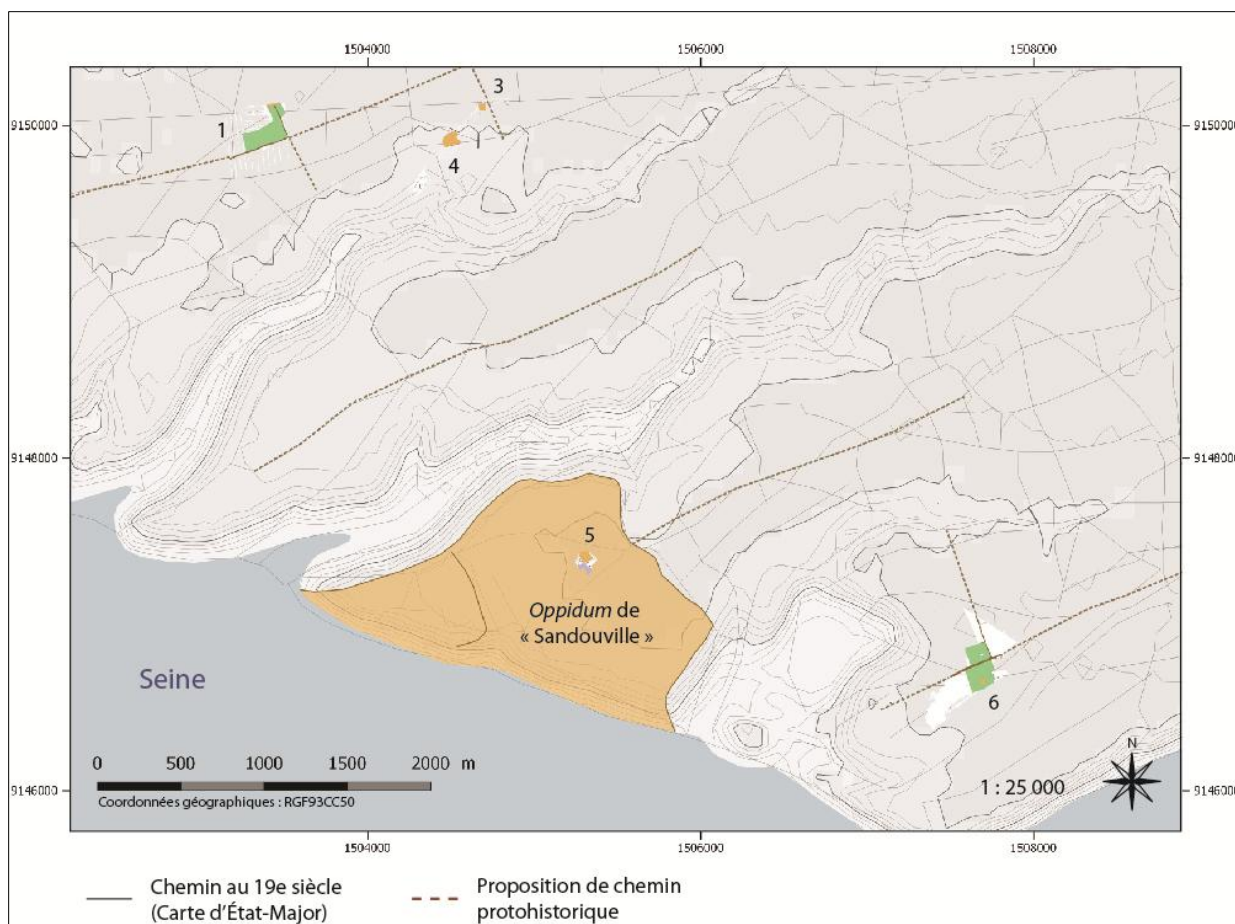


Fig. 49 : Planimétrie rurale de la fin de la Protohistoire près de l'oppidum de « Sandouville » (Normandie). © SPIESSER - Caux Seine Agglo

#### Réflexion sur le réseau routier

À plus petite échelle, il est possible d'amener cette réflexion sur le réseau routier protohistorique au niveau micro-régional. Comment faisait-on à cette époque pour rejoindre l'oppidum de « Caudebec-en-Caux », depuis les oppida de Sandouville et Saint-Nicolas-de-la-Taille ? Il fallait franchir la vallée du Commerce, ayant un dénivelé supérieur à 110 m par endroit (Fig. 50). Prendre le plus court chemin et passer par le sud de la vallée n'était pas la solution la plus praticable. Cela nécessitait d'emprunter une pente raide pour descendre dans la vallée, sur 800 m, avec une inclinaison de 13 % ou 14 %. De plus, une fois arrivée dans la vallée, celle-ci était ennoyée à marée haute sur près de 2 m (Spiesser 2020c). Pour franchir la vallée un peu plus au nord il fallait aussi emprunter de fortes pentes, puis traverser une zone humide (marécage, puis tourbière) et la rivière du Commerce (*Ibid.*).

La solution la plus praticable est par conséquent de réaliser un détour par le nord pour contourner ces pentes raides et le fond de la vallée humide.

C'est d'ailleurs ce que suggèrent les deux chemins modernes, partant de l'entrée des oppida de « Sandouville » et « Saint-Nicolas-de-la-Taille », qui se rejoignent au point où la vallée est le plus praticable. La pente y est douce puisqu'il n'y a que 60 m de dénivelé, réparti sur 1 600 m, soit une inclinaison maximale de 4 %. De plus, c'est à partir de ce point que les cours d'eau intermittents se rejoignent pour devenir constants en aval. Il s'agit par conséquent de la zone où la traversée de la vallée est la plus aisée. Partant de celle-ci, il ne suffit que de remonter sur le plateau par une pente de 5 %, puis de gagner l'entrée de l'oppidum de « Caudebec-en-Caux » par le cœur du plateau, évitant le fait les nombreux vallons du secteur. Selon ce cheminement il faudrait parcourir 35 km pour aller de Sandouville à Caudebec-en-Caux et 29 km en partance de Saint-Nicolas-de-la-Taille, soit environ une journée de transport (Spiesser 2018).

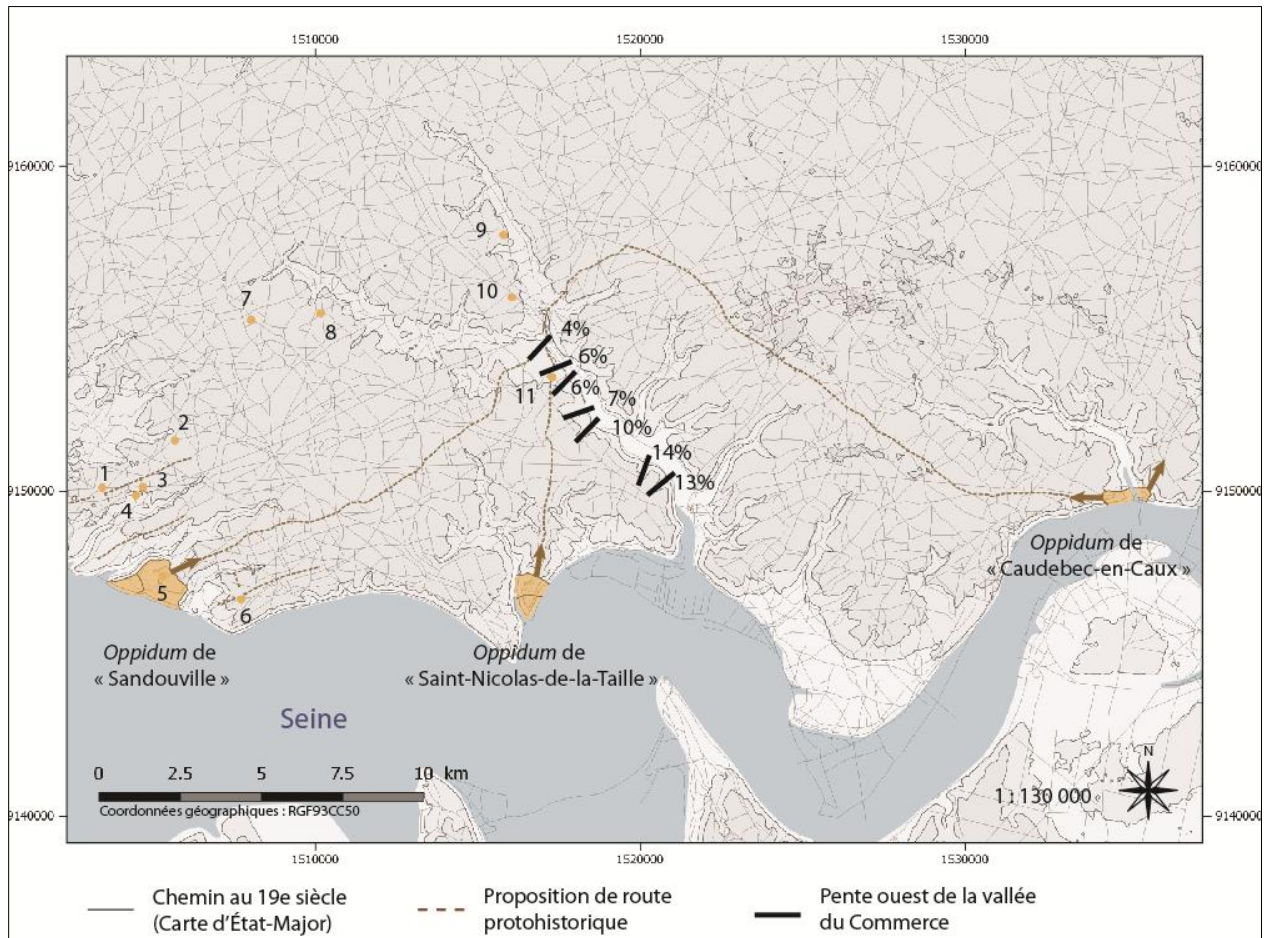


Fig. 50 : Réflexion sur les routes protohistoriques. © SPIESSER - Caux Seine Agglo

### L'héritage protohistorique dans le territoire antique Résilience de la planimétrie rurale

Les 17 habitats ruraux antiques qui ont été fouillés dans ce secteur ont des orientations beaucoup plus diversifiées qu'à la période précédente. Compris entre 2° et 89° par rapport au nord géographique, ils couvrent quasiment toute la gamme des possibilités. Contrairement à la fin de la Protohistoire où tous les sites identifiés sont présents entre l'oppidum de « Sandouville » et la vallée du Commerce, on retrouve pour l'époque romaine des fermes disséminées sur tout le territoire. Cela explique en partie que les orientations sont davantage variées. On observe cependant deux secteurs distincts : la pointe de Caux et le cœur du Pays de Caux. Dans la pointe de Caux, les sites identifiés ont une orientation similaire avec celle du "cohesive system" présent autour de l'oppidum de « Sandouville » (Fig. 51). Cela laisse présager le maintien de cette planification rurale de la fin de la Protohistoire, dans un "coaxial field system" développé sur près de 200 km<sup>2</sup>, selon un axe compris entre 59° et 65°. La résilience de cette orientation est d'ailleurs attestée sur

plusieurs sites dont l'occupation s'étale de la période gauloise à la fin du Haut-Empire. Cela est le cas sur les sites de la « Maison d'arrêt - RN 15 » à Saint-Aubin-Routot (Fig. 47, site 15) et de la « Mare des Mares » à Saint-Vigord'Ymonville (Fig. 47, site 16). La taille de ce "coaxial field system" est néanmoins à nuancer par le fait que les deux sites les plus occidentaux s'installent dans de fortes pentes, bien que les fossés ne sont pas inclinés dans le sens exact de la pente. Il s'agit des sites de la « RD 32 » à Rolleville (Fig. 47, site 12) et des « Monts Trotins » à la Fontaine-Mallet (Fig. 47, site 14). Il est possible que l'organisation de ces habitats soit un compromis entre le "coaxial field system" et l'axe de la pente.

Au cœur du plateau de Caux, la situation est plus diversifiée et manque encore de données archéologiques pour en saisir les planimétries présentes à la période romaine. Certains sites, proches, ont des orientations similaires pouvant être des pistes prometteuses pour les recherches futures. Au nord-ouest de la vallée du Commerce,

les trois sites identifiés ont des orientations comprises entre 2° et 15°, alors qu'au centre du plateau les sites ont tous des orientations

différentes, peut-être témoins d'une absence de planification, c'est-à-dire d'un "aggregate system".

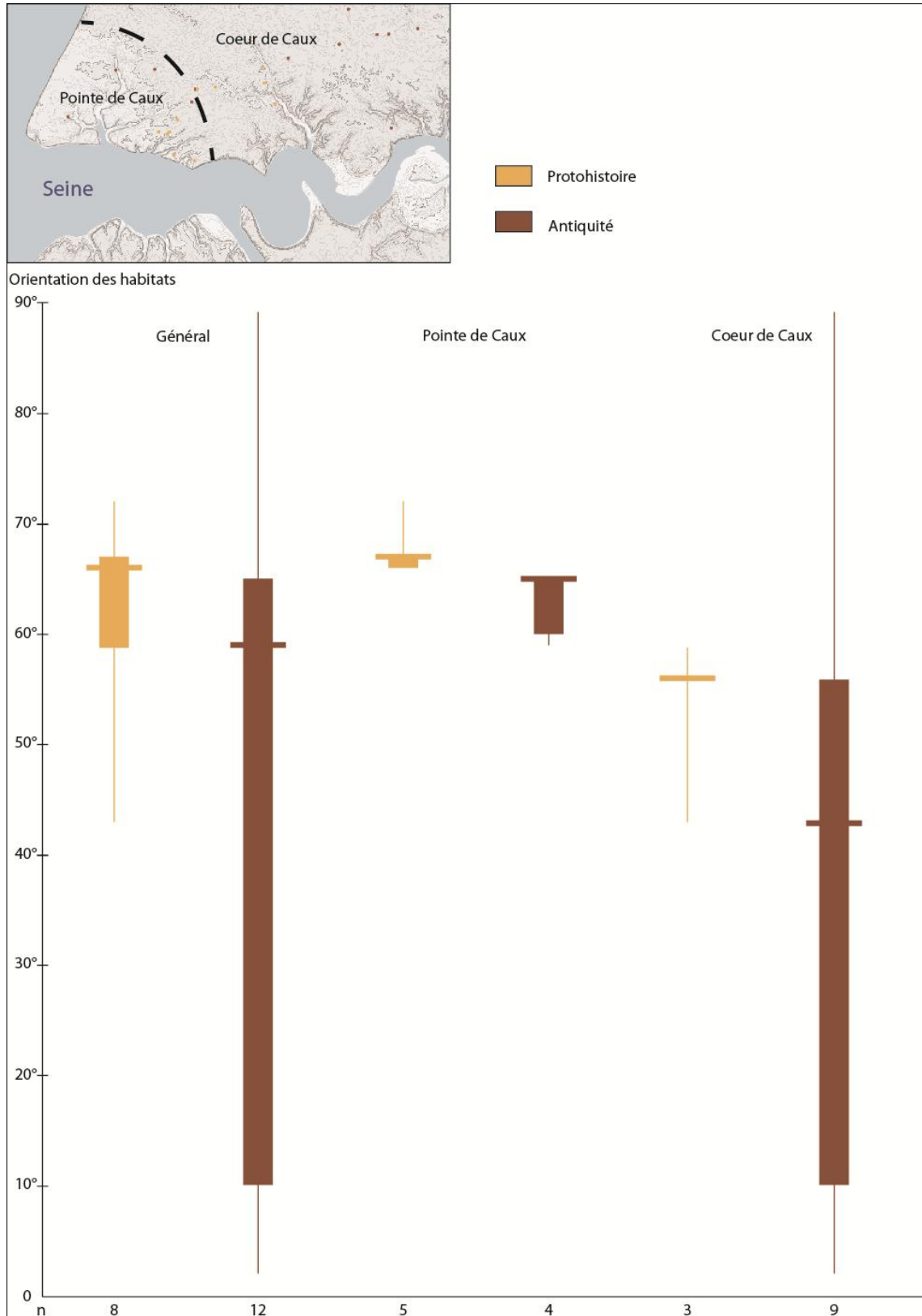


Fig. 51 : Maintien de la planimétrie rurale protohistorique dans le paysage antique. © SPIESSER - Caux Seine Agglo

Un nouveau réseau de villes et de routes

Le nouveau réseau de villes mis en place au début de l'Antiquité est tourné vers le commerce maritime. La seule agglomération à perdurer *in situ* est en effet l'unique *oppidum* de la zone à posséder un port d'atterrissage, Caudebec-en-Caux. Les éperons barrés de toute la Normandie orientale déclinent rapidement au cours du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., comme en atteste la fouille de Sandouville (Michel 2010 ; Spiesser 2020b). Les premières traces d'occupation des nouvelles villes de *Juliobona* (Lillebonne) et *Caracotinum/Gravinum* (Harfleur) apparaissent dès le début du 1<sup>er</sup> siècle, à la période augustéenne pour *Juliobona* (Lillebonne) et vers 15 après J.-C. pour *Caracotinum/Gravinum* (Harfleur) (Boisson & Théolas 2016 ; Spiesser 2020c). Elles se développent toutes les deux au débouché d'une vallée secondaire de l'estuaire de la Seine, dans un secteur navigable à marée haute et envasé à marée basse. Pour relier ces agglomérations, une probable nouvelle route est créée, comme l'indiquent les nécropoles en bord de voie présente de part et d'autre de *Juliobona* (Lillebonne). Il s'agit du tracé le plus direct pour relier ces villes. Pour

relier Harfleur à Caudebec-en-Caux, il faut alors parcourir 37 km, distance équivalente au trajet supposé entre Sandouville et Caudebec-en-Caux à la Protohistoire, bien qu'Harfleur en soit 7 km plus loin que l'*oppidum* de « Sandouville ». Le nouveau réseau bénéficie néanmoins d'une étape intermédiaire, *Juliobona* (Lillebonne). La ville est localisée à 24 km d'Harfleur et 13 km de Caudebec-en-Caux. Il nécessite cependant de franchir la vallée du Commerce dans un secteur contraint par la topographie. Le coteau oriental est le plus facile à franchir avec une pente de 6 %, par contre le vallon oriental est deux fois plus raide avec une pente de 13 % qu'il faut parcourir sur près de 800 m. Avec un tracé rectiligne, cette nouvelle route possède une orientation de 87° par rapport au nord géographique (Fig. 52). Elle traverse le "coaxial field system" de la pointe de Caux sans devenir un élément morphogène majeur du paysage, même à quelques centaines de mètres, comme le démontre les sites de la « Maison d'arrêt - RN 15 » à Saint-Aubin-Routot (Fig. 45 et 47, site 15).

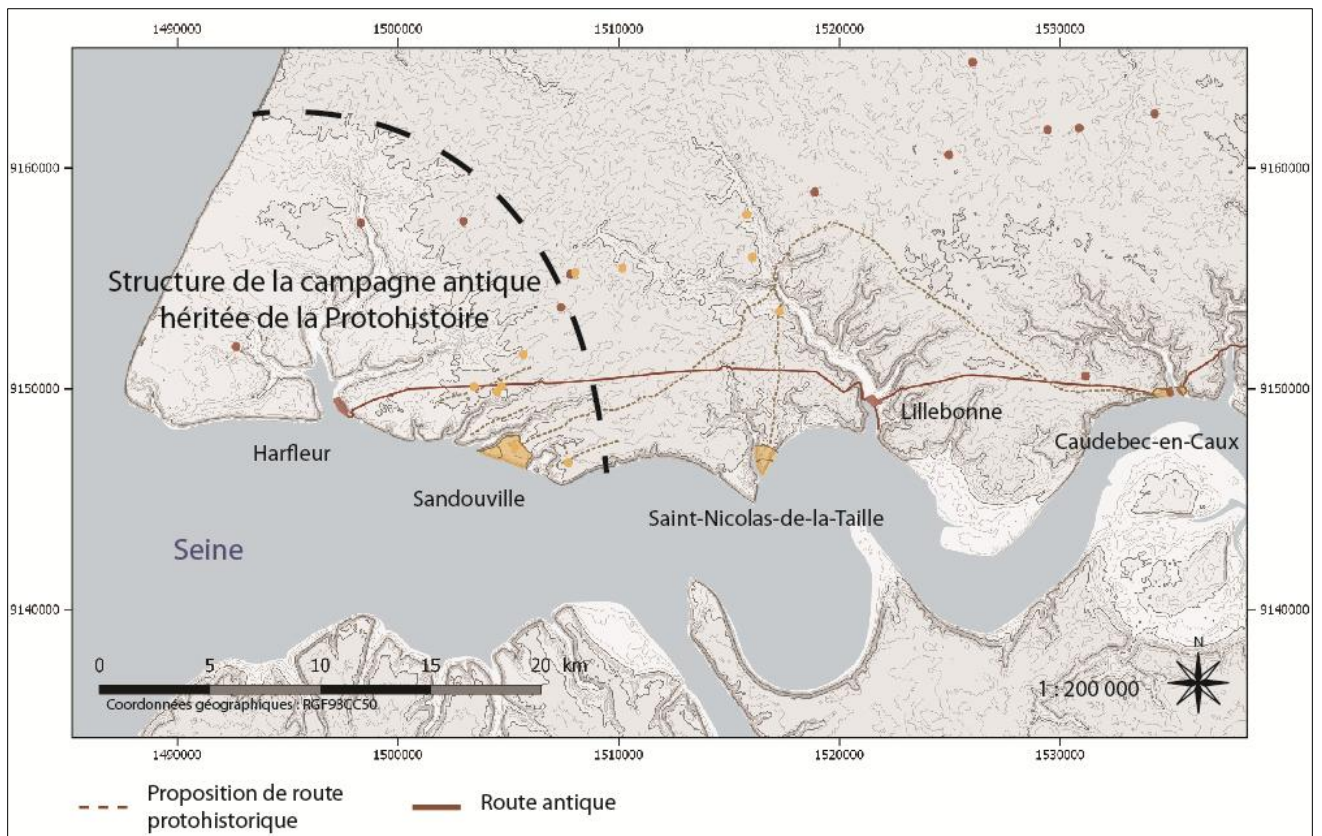


Fig. 52 : L'héritage protohistorique dans le paysage antique de la pointe du Pays de Caux. © SPIESSER - Caux Seine Agglo

## Discussion

Les sites de la fin de la Protohistoire présents à l'ouest du Pays de Caux révèlent qu'il existait dès le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. une planification rurale autour de l'*oppidum* de « Sandouville ». Développée sur au moins 25 km<sup>2</sup>, cette organisation commune du paysage était structurée par des chemins parallèles, espacés d'environ 1 500 m. Ils formaient la colonne vertébrale de ce territoire dont les limites de champs étaient orientées de 66 ° par rapport au nord géographique. Pour aller vers l'ouest et rejoindre l'*oppidum* de « Caudebec-en-Caux », il est probable que les Gaulois contournaient la vallée du Commerce qui était difficile à franchir à cause des fortes pentes du coteau est et des zones humides présentes dans le fond de vallée. Au début de la période romaine, deux nouvelles villes sont créées dans le fond des vallées secondaires. Elles se sont urbanisées en parallèle du déclin des sites de hauteur fortifiés. Il est ainsi possible de se demander si *Caracotinum/Gravinum* (Harfleur) n'est pas un déplacement de l'ancien *oppidum* de « Sandouville », situé 7 km à l'est. De la même manière, il n'est pas impensable que l'*oppidum*

de « Saint-Nicolas-de-la-Taille » ait été déplacé 5 km à l'est pour devenir *Juliobona* (Lillebonne). Cette piste de recherche ne repose actuellement que sur la proximité des deux sites. Seule une fouille de cet *oppidum* permettrait de savoir s'il s'agit d'une ville gauloise dont l'occupation périclité en parallèle du développement de *Juliobona* (Lillebonne). Il est intéressant de noter que ce nouveau réseau régional ne transforme pas en profondeur l'organisation du paysage antérieur, dont la structure héritée de la Protohistoire est résiliente. Il semble même que le "*cohesive sytem*" soit l'élément fondateur de l'émergence d'un "*coaxial field system*" installé dans toute la pointe de Caux, sur 200 km<sup>2</sup>. Cette étude révèle qu'il est nécessaire de réévaluer l'héritage protohistorique dans la structuration des paysages antiques, donc aussi dans nos campagnes. La refonte de la carte des villes et la création de nouvelles routes au début de l'Antiquité apparaissent désormais secondaires dans la construction de la planimétrie rurale, lorsque celle-ci était déjà planifiée.

## Bibliographie

- Avezac, A. (1852). *Éthicus et les ouvrages cosmographiques intitulés de ce nom*, Imprimerie nationale, Paris, 340 p.
- Basset, C. (2019). *Des confluences à l'estuaire : modalités d'occupation des territoires du bassin versant de la Seine, en aval de Paris, au cours de l'âge du Fer. Environnement, Économie et Société*. [Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne], France, 782 p.
- Belley, A. (1753). Dissertation sur Juliobona, ancienne capitale des peuples caleti. *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, avec les Mémoires de littérature tirés des registres de cette académie*. Académie des Inscriptions et belles-lettres. 633 - 647.
- Bergier, N. (1622). *Histoire des grands chemins de l'Empire Romain* (2 vol.). Léonard. Bruxelles.
- Bert, P. (1618). *Theatrum Geographiae veteris duobus domi distinctum*. Elzevir. Amsterdam, 2 t.
- Bradley, R. (1977). Prehistoric field systems in Britain and north-west Europe: a review of some recent work. *World archaeology*, 9(3), 265-280.
- Bradley, R., Richard, J. (1978). Prehistorics Fields and Boundaries on the Berkshire Downs. Dans : H.C. Bowen et P.J. Fowler (éd.), *Early Land Allotments* (p. 53-60). British archaeological reports.
- Blancquaert, G. (1993a). *Hautot-le-Vatois « La Plaine du Bosc Renault » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Blancquaert, G. (1993b). *Saint-Gilles-de-la-Neuville « La Chouette » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Blancquaert, G. (1994a). *Saint-Aubin-Routot « Maison d'Arrêt - RN15 » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Blancquaert, G. (1994b). *Saint-Aubin-Routot « RN15 » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Blancquaert, G. (1994c). *Saint-Aubin-Routot « Routot 1 » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Blancquaert, G. (1994d). *Saint-Aubin-Routot « Le Four à Chaux 1 » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Blancquaert, G. (1995). *Graimbouville « La Brière » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Boisson, J., Follain, E. (2014). Découverte d'une basilique romaine à Harfleur (Seine-Maritime, France), première approche. Dans : *Journées Archéologiques de Haute-Normandie* (p. 83-94). Presses universitaires de Rouen et du Havre. Rouen. France.
- Boisson, J., Théolas, D. (2016). Le site d'Harfleur, « Les Coteaux du Calvaire » (Seine-Maritime, France) : une occupation des deux premiers siècles de notre ère. Dans : *Journées Archéologiques de Haute-Normandie* (p. 59-73). Presses universitaires de Rouen et du Havre. Rouen. France.
- Calais, J. (1963). Études sur les voies romaines du Département de Seine-Maritime (France). *Bulletin de la Commission des Antiquités de Seine-Maritime*, 176 -199.
- Caumont, A. (1831). *Cours d'antiquités monumentales professé à Caen, en 1830 (France)*. Imprimeur-libraire T. Chalopin. Paris.
- Caylus, A.-C.-P. (1764). *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*. 7. Paris. 394-396.
- Chadwick, A. (2013). Some Fishy Things About Scales : Macro-and Micro-approaches to Later Prehistoric and Romano-British Field Systems. *Landscapes*, 14(1), 13-32.
- Chouquer, G. (2005). L'émergence de la planimétrie agraire à l'âge du Fer. *Études rurales*, (175-176), 29-52.
- Chouquer, G. (2007). Transmissions et transformations dans les formes parcellaires en France. Esquisse d'un schéma général d'interprétation. Dans : J.-L. Dupouey, E. Dambrine, C. Dardignac, M. Georges-Leroy (éd.). *La mémoire des forêts* (p. 21-35). Office National des Forêts. Fontainebleau. France.



- Chouquer, G., Favory, F. (1991). *Les paysages de l'Antiquité. Terres et cadastres dans l'Occident romain*. Errance. Paris. 250 p.
- Cochet, J.-B.-D. (1859). Voies romaines de la Seine-Inférieure. *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 24, 313-362.
- Desfossés, Y. (1995). Épretot « La Belle au vent » (Seine-Maritime, France), *Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Delaunay, A. (2011). Rolleville « RD 32 » (Seine-Maritime, France). *Rapport final de fouille archéologique*. Archéopole. France.
- Djemali, N. (1993). Auzouville-Auberbosc « Le Passe Vite » (Seine-Maritime, France), *Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Duflot, L. (1993a). Bermonville « Le Billard » (Seine-Maritime, France), *Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Duflot, L. (1993b). Mirville « Le Vashouis » (Seine-Maritime, France), *Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Duflot, L. (1994). Rouville « Le Quartier Toutain » (Seine-Maritime, France), *Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Duflot, L. (1995). Écretteville-lès-Baons « La Plaine d'Écretteville » (Seine-Maritime, France), *Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Duval, P.-C. (1980). *Le réseau routier antique en Haute-Normandie (nord de la Seine)*. [Mémoire de maîtrise, Université de Rouen]. France.
- Fajon, P. (2008). Vers une archéogéographie des voies antiques. L'exemple de la « Chaussée Jules César » en Normandie (France). Dans : *Actes du 42<sup>e</sup> congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie* (p. 31-43). Louviers. France.
- Fallue, L. (1857). Des villes gauloises Lotum, Juliobona et Caracotinum, appartenant au pays des Calètes. Dans : *Compte-rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (p. 251-254). 1<sup>ère</sup> année.
- Favory, F. (1983). Proposition pour une modélisation des cadastres ruraux antiques. Dans : *Cadastres et espace rural : approches et réalités antiques*. Paris CNRS. France.
- Favory, F., Van der Leeuw, S. (éd.), Gaudy, J. (trad.) (2016). *Voyage dans l'archéologie spatiale anglo-saxonne*. Les cahiers de la MSHE Ledoux. Presses universitaires de Franche-Comté. Besançon. 201 p.
- Favory, F., Fruchart, C. (2018). L'aménagement du sol. Les systèmes parcellaire tardo-laténiens et gallo-romains. Dans : M. Reddé (dir.). *Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive* (p. 401-454). Gallia Rustica 2, ERC RurLand. Éditions Ausonius. Pessac.
- Fleming, A. (1987). Coaxial field systems : some question of time and space. *Antiquity*, 61(232), 188-202.
- Fowler, P.-J., Evans, J.-G. (1907). Plough marks, lynchets and early fields. *Antiquity*, 41, 289-301.
- Fox, C. (1932). *Personality of Britain. Its influence on Inhabitant and Invader in Prehistoric and Early Historic Times*. National museum of Wales. Cardiff.
- Germain-Vallée, C., Lespez, L. (2016). *Paysages. La Plaine de Caen à travers les âges*. Éditions OREP. Caen. France.
- Grenier, A. (1907). *Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatrices. Études sur le développement de la civilisation gallo-romaine dans une province gauloise*. Champion. Paris. 480 p.
- Gubellini, L. (2008). Saint-Vigor-d'Ymonville « La Mare des mares » (Seine-Maritime, France). *Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Ladureau, P., Maupas, S. (1995). Saint-Antoine-la-Forêt, "Le Clos Pestel". *Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Lequoy, M.-C. (1986). *Rapport de la fouille de sauvetage programmée effectuée en 1986 sur l'Oppidum du Calidu (Caudebec-en-Caux, France)*. SRA Normandie. France.

- Lotti, P. (1994). *Bolbec « Les Maréchaux » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Lourdeau, C. (2010). *Angerville-l'Orcher « Contournement RD 125 - RD 139 » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie, France.
- Marcigny, C. (1994). *Etainhus « Les Pommiers » (Seine-Maritime, France). Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Marcigny, C., Ghesquière, E. (2003). *L'île de Tatihou (Manche) à l'âge du Bronze. Habitat et occupation du sol*. Document d'Archéologie Française, 96. Maison des Sciences de l'Homme. Paris. 194 p.
- Martin, W. (1877). Recherche sur les voies romaines de la Seine-Inférieure. *Bulletin de la société de Géographie*, 6(13), 449-465.
- Michel, M. (2008). *Saint-Aubin-Routot « Maison d'Arrêt - RN15 » (Seine-Maritime, France). Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Michel, M. (2010). Le site de Sandouville « Route du Vachat » (Seine-Maritime, France). Dans : *Journées Archéologiques de Haute-Normandie* (p. 45-54). Presses universitaires de Rouen et du Havre. Rouen. France.
- Michel, M. (2011). *Fontaine-la-Mallet « Les Monts Trottins » (Seine-Maritime, France). Rapport final de fouille archéologique*. SRA Normandie. France.
- Rippon, S., Smart, C., Pears, B. (2015). *The fields of Britannia : continuity and change in the Late Roman and early medieval landscape*. Oxford University Press. 445 p.
- Robert, S. (2003). *L'analyse morphologique des paysages entre archéologie, urbanisme et aménagement du territoire. Exemples d'études de sources urbaines et rurales dans le Val-d'Oise*. [Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne]. France.
- Robert, S. (2011). *Sources et techniques de l'archéogéographie*. Presses universitaires de Franche-Comté. France.
- Robert, S., Verdier, N. (2014). Dynamique et résilience des réseaux routiers : archéogéographes et archéologues en Ile-de-France (France). *Revue Archéologique du Centre de la France*. Paris.
- Saforge, J.-P. (1968). *L'occupation du sol chez les Calètes et les Véliocasses à l'époque gallo-romaine*. [Mémoire du diplôme d'études supérieures d'Histoire, Faculté de Rouen]. France.
- Segard, M. (2014). *Saint-Arnoult « Les Jardins du Bocage » (Seine-Maritime, France), Rapport final de fouille archéologique*. Archeodunum. France.
- Spiesser, J. (2018). *Impacts d'une réorganisation des réseaux commerciaux sur l'occupation rurale. Les cités antiques de la basse vallée de la Seine* (2. vol.). [Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne]. France.
- Spiesser, J. (2020a). Apports et limites des relevés Lidar dans l'étude des paysages anciens. Retour d'expérience sur la fouille du "Grésil" (Seine-Maritime, France). *Numear*, 20-4(1), 13 p.
- Spiesser, J. (2020b). Les villes antiques de la basse vallée de la Seine : premier bilan. *Aremorica*, 10.
- Spiesser, J. (2020c). *Lillebonne. Promenade archéologique de la Préhistoire au XIXe siècle*. Snoeck éditions. 216 p.